

Avis au lecteur

Quelques explications sont nécessaires touchant le volume de *l'Introduction au Nouveau Testament* de F. Godet dont nous présentons ici la dernière livraison au public. Ce volume forme, dans le plan conçu par l'auteur, la 1^{ère} partie du tome II, consacré aux Évangiles et aux Actes des Apôtres¹. Quatre livraisons avaient paru jusqu'ici, correspondant chacune à l'un des chapitres de l'introduction aux Évangiles synoptiques ; « La formation du recueil des quatre évangiles canoniques » (1897) ; « L'évangile selon saint Matthieu » (1898) ; « L'évangile selon saint Marc » (1899) ; « L'évangile selon saint Luc » (1900). L'apparition de la 5^e livraison, traitant de « la relation entre les évangiles synoptiques, » a été retardée par diverses circonstances : par la nécessité surtout de publier de nouvelles éditions, allemande et française, du *Commentaire sur l'évangile de saint Jean*, publication que l'auteur lui-même avait dans une grande mesure préparée, mais qui n'en exigeait pas moins une sérieuse révision du texte de son ouvrage. La 4^e édition allemande a paru en deux volumes, à Hanovre, en 1903. Le tome I de la 4^e édition française a paru en 1902, le tome II en 1903 ; le tome III va sortir

1. On sait que le tome I (paru en 1893) renferme l'introduction aux *Épîtres de Paul* ; les *Épîtres catholiques*, *l'Épître aux Hébreux* et *l'Apocalypse* devaient former la matière du tome III et dernier.

◇ de presse. Enfin, nous avons eu à surveiller aussi la publication de la traduction allemande de la 4^e livraison du présent volume (1901). – On comprendra donc que nous n’ayons pu, immédiatement après la mort de l’auteur, nous occuper de la préparation du texte de la 5^e livraison, qui devait clore le volume d’introduction aux synoptiques.

Nous avons eu, comme base de notre travail, un manuscrit dicté par l’auteur en 1894, et qu’il eût sans aucun, doute considérablement remanié avant de le livrer à l’impression ; certaines parties surtout eussent été assurément abrégées. Nous nous sommes demandé si, tenant compte de certaines indications orales de l’auteur, nous devions nous livrer nous-même à ce travail de refonte. Après mûre réflexion, nous y avons renoncé, et cela pour deux raisons : la première, c’est que les indications dont nous parlons n’avaient pas une précision suffisante pour nous guider avec certitude au cours d’une pareille opération ; la seconde, c’est qu’il eût fallu, pour la mener à bonne fin, refaire à fond tout le travail de préparation accompli par l’auteur lui-même pendant de si longues années ; cela eût exigé beaucoup de temps, et l’œuvre qui fût sortie de cette élaboration nouvelle, eût-elle bien encore été la sienne ? Nous avons préféré donner tel quel l’exposé de l’auteur, nous bornant à remédier selon notre pouvoir aux défauts inhérentes à une première rédaction.

Cet ouvrage est donc bien à lui, et nous espérons qu’on y retrouvera sa marque, en dépit des quelques adjonctions que nous avons dû y faire pour tenir compte de la littérature la plus récente

◇ (ainsi, dans l'exposé historique du problème synoptique, et plus loin, dans la discussion des divers systèmes)². – L'étendue de ce volume, qui, dans la pensée de l'auteur, formait, seulement, nous l'avons rappelé, la 1^{ère} partie du tome II, dépasse de beaucoup celle qu'il avait eu primitivement l'intention de lui donner. L'Avis qui accompagnait la 1^{ère} livraison parlait de cinq livraisons de six à huit feuilles chacune ; soit, au maximum, quarante feuilles ; or le volume en compte au total cinquante-quatre. Il se trouvera néanmoins, nous osons y compter, bon nombre d'étudiants, de pasteurs et même de laïques, lecteurs assidus des *Etudes bibliques* et des *Commentaires*, qui ne craindront pas d'aborder cet ample exposé du problème synoptique, le plus compliqué de tous ceux que le Nouveau Testament offre aux investigations de la critique ; son ampleur même le préserve de la sécheresse qui trop souvent caractérise les travaux de ce genre. Ici, comme dans les autres ouvrages du même auteur, on percevra quelque chose de cette « lumière » qui, selon une expression qu'il affectionnait, « procède de la vie. » Puisse cette expérience être celle de beaucoup de lecteurs³ !

GEORGES GODET

Neuchâtel, novembre 1904.

2. Nous n'avons naturellement pu songer à être complet en fait d'indications littéraires ; nous croyons cependant avoir tenu compte des ouvrages les plus importants.

3. Je remercie sincèrement M. le professeur Barth, de Berne, et M. Robert Godet, qui ont bien voulu relire les épreuves de la 5^e livraison.

Avant-Propos

Le premier chapitre, proprement préliminaire, de ce second volume ne traitera pas encore de la composition de nos évangiles ; je me bornerai à rechercher comment et quand a été formé le groupe, jusqu'ici fermé et inséparable, de ces quatre écrits que nous devons ensuite étudier séparément.

Dans le premier volume de cet ouvrage, je n'ai pas eu à me frayer une voie nouvelle ; car des études, poursuivies pendant une longue série d'années, m'avaient conduit à des convictions à peu près conformes aux vues généralement admises sur la composition, sur la date et sur l'ordre chronologique des treize épîtres de saint Paul que j'envisage comme authentiques.

Il en est autrement du sujet traité dans ce second volume. Je me vois obligé par mes convictions de défendre ici une cause qui peut sembler momentanément perdue. L'hypothèse des deux sources de notre littérature synoptique, – l'écrit de Marc, pour les parties narratives, et les Logia de Matthieu, pour les enseignements de Jésus, – après avoir pris pied en Allemagne où elle est née (*H. Weiss, B. Weiss, H. Holzmann, A. Ritschl*, etc.), a trouvé partout des adhérents éminents, en Angleterre (*Sanday*), en France (*Reuss, Sabatier*), en Suisse (*Stockmeyer*), tellement qu'il paraît sans espoir de chercher à lui en opposer une autre.

◇

Et cependant nul ne peut prétendre que cette théorie ait réussi à résoudre toutes les difficultés du problème et que même elle n'en fasse pas surgir de nouvelles, mal aisées à expliquer. Preuve en soit les grandes différences qui existent entre ceux qui la soutiennent. Quelle distance, par exemple, entre la manière dont la présentent *Reuss* et *B. Weiss*, *B. Weiss* et *Holtzmann*, et même le *Holtzmann* d'autrefois, lorsqu'il écrivait son remarquable ouvrage sur cette question, et le *Holtzmann* d'aujourd'hui qui renonce au Marc primitif, dont il faisait la clef de voûte de son explication précédente, pour adopter l'emploi de Matthieu par Luc, moyen qu'avec *Reuss* il rejetait jadis absolument et qui appartient à un tout autre système. Si l'on pèse ces circonstances, on ne trouvera peut-être pas trop hardi l'essai de soumettre cette hypothèse à un nouvel examen, et même, s'il y a lieu, celui de lui en opposer une autre.

Dans ce but, nous commencerons par rechercher la manière dont s'est formé le *recueil* de nos évangiles canoniques (ch. I). A proprement parler, ce sujet appartient sans doute à l'histoire du Canon. Mais j'ai préféré préparer l'étude spéciale des évangiles par celle de ce sujet plus général, ce qui préviendra dans la suite bien des répétitions. Puis nous étudierons *chacun de nos trois synoptiques*, en particulier (ch. II, III et IV). Après quoi nous aborderons enfin le problème si difficile de la *relation d'origine* entre ces trois écrits (ch. V). Je ne pense pas, en effet, qu'il convienne de suivre la marche inverse, adoptée dans leurs Introductions par *de Wette*, *Weiss* et *Holtzmann*, qui commencent par le problème de la *relation* entre les trois écrits, avant de les avoir étudiés chacun à part. Je comprends

◇

bien que dans beaucoup de cas le texte de l'un ne puisse être complètement apprécié qu'en le comparant à celui des deux autres. Mais cette comparaison, quand elle a de l'importance, n'est point exclue par la méthode que nous nous proposons de suivre, et l'expérience me paraît prouver que l'explication des différences entre les textes est en général tellement dominée par l'idée que l'on s'est faite à l'avance de l'esprit de ces trois écrits, que la conclusion tourne finalement dans un cercle vicieux. Je crois donc que pour bien saisir la relation entre les trois synoptiques, il faut commencer par les étudier chacun pour lui-même, de manière à pénétrer leur esprit et leur tendance propres. C'est après cela seulement que l'on possédera les éléments indispensables pour juger sans parti pris de leur *relation d'origine*, dont traitera le ch. V⁴.

Je ne parle ici que des synoptiques. Ce sujet est si vaste, en effet, que je me vois forcé de faire de ces cinq chapitres la *première partie* du second volume, en réservant pour une *seconde partie* le IV^e évangile, les Actes des Apôtres, les Évangiles et Actes extra-canoniques et les paroles de Jésus étrangères à nos évangiles, nommées *Agrapha*.

4. Chaque livraison comprendra l'un des cinq chapitres annoncés. ci-dessus.

I

LA FORMATION DU RECUEIL DES QUATRE ÉVANGILES CANONIQUES

Les évangiles canoniques et extra-canoniques

Personne n'ignore que Jésus n'a rien laissé d'écrit. A notre su, il n'a, durant sa carrière publique, écrit qu'une fois, et cela dans une poussière promptement dissipée. En retour, il est certainement l'homme au sujet duquel il a été le plus écrit. L'historien philosophe F. de Rougemont aimait à faire observer que de tous les personnages de l'antiquité Jésus est le seul dont l'histoire ait été retracée par quatre écrivains contemporains.

Qu'est-ce qui lui a valu cette distinction ? il n'avait pas commandé des armées et remporté de brillantes victoires ; il n'avait pas fait dans le domaine de la science quelque une de ces grandes découvertes qui changent la face de la société. Son action s'est exercée dans le domaine moral. Il a aimé, il a servi, montré Dieu au monde ; il a sauvé. Selon la belle parole d'*Ullmann*, « il a possédé à l'état de vie personnelle ce qui doit devenir par lui la vie de l'humanité ; » par cette action essentiellement spirituelle il a fait monter dans le vieux tronc de la race humaine une sève nouvelle qui en a ravivé

◇ toutes les branches ; et l'humanité, grâce à son sens indéfectible du Bien, l'a élevé d'un commun accord au-dessus de tout ce qui s'appelle homme.

Cependant les quatre narrations, dont nous venons de parler, ne sont pas les seuls récits de la vie et de l'œuvre de Jésus, qui aient circulé dans l'Église. Les Pères mentionnent un grand nombre d'autres écrits, qui traitaient du même sujet et dont plusieurs, portant aussi le nom d'*évangiles*, existaient déjà dans le deuxième siècle. On a même parlé dérisoirement dans certaines feuilles populaires de centaines d'écrits de ce genre, dont nos quatre évangiles canoniques ne seraient que comme des épaves, accidentellement échappées au grand naufrage d'oubli dans lequel tous les autres ont péri.

Ce qu'on peut dire sans exagération, c'est que nous connaissons encore les titres d'une cinquantaine de pareils ouvrages, ainsi que quelques fragments plus ou moins étendus de plusieurs d'entre eux. Les deux les plus cités sont *l'Évangile dit selon les Hébreux* (Εὐαγγέλιον καθ' Ἑβραίους) ; qui était parent de notre Matthieu, mais avec une tendance légale prononcée ; c'était celui qu'employaient les communautés judéo-chrétiennes de Palestine et de toute la Syrie ; puis *l'Évangile dit selon les Égyptiens* (Εὐαγγέλιον καθ' Αἰγυπτίους) ; écrit attribuant à Jésus des paroles étranges, conformes aux tendances ascétiques du peuple dont il porte le nom. D'autres cherchaient, soit au moyen de la tradition orale, soit par des inventions arbitraires, à combler les vides laissés dans l'histoire de Jésus par nos évangiles canoniques. Tels étaient le

◇

Protévangile de Jacques, remontant jusqu'à l'histoire de Marie et à celle de ses parents, où l'on racontait en détail sa naissance miraculeuse et son mariage, purement officiel, avec Joseph, tout cela dans le but d'établir sa perpétuelle virginité, et en faisant des *frères de Jésus* les fils de Joseph d'un premier mariage. Cet écrit était comme une *préface* des récits de la naissance de Jésus dans nos évangiles de Matthieu et de Luc, particulièrement du second, qu'il rejoignait à la mention de l'édit d'Auguste (Luc 2.1) ; cette narration purement fictive se prolongeait jusqu'au meurtre des enfants de Bethléem (Matthieu 2.16 et suiv.), auquel elle rattachait le meurtre de Zacharie, père de Jean-Baptiste. – Puis l'évangile dit *de l'Enfance*, attribué à l'apôtre *Thomas* ; c'était une accumulation de miracles imaginaires, d'un merveilleux absolument grotesque et même immoral, accomplis par l'enfant Jésus entre cinq et douze ans ; une espèce de *complément* du silence gardé par la sage sobriété de nos récits évangéliques sur cette époque de la vie du Sauveur qui devait rester le secret de Dieu. – Les *Actes de Pilate*, écrit qui, tout en se servant tout du long de nos quatre évangiles, retraçait le récit de la Passion avec des additions et des modifications dont le but était de faire du magistrat romain un vrai croyant et de charger le peuple juif seul de la responsabilité du crime. L'évangile de *Nicodème*, livre dans lequel ont été introduits comme première partie les Actes de Pilate ; au récit de la Passion, principal sujet du livre, est rattachée la mention de la Résurrection et de l'Ascension, puis le récit de la descente de Jésus aux enfers, mis dans la bouche des deux fils du vieux Siméon, qui avait reçu l'enfant Jésus dans le temple et dont

◇

le récit fait un grand-prêtre. Ressuscités, ils viennent raconter sur la terre les merveilles qui se sont opérées dans le lieu des morts à l'arrivée de Jésus. C'est une *conclusion* de l'histoire évangélique, comme le Protévangile devait en être la préface. – On a retrouvé récemment dans le tombeau d'un prêtre égyptien le fragment d'un évangile, dit *de Pierre*, où cet apôtre est censé raconter lui-même la Passion et la Résurrection. C'est une compilation évidente de nos quatre évangiles (avec une teinte de gnosticisme), surchargée de quelques détails grotesques, et tendant à aggraver la culpabilité des Juifs, en disculpant Pilate. – On voit que tous ces écrits reposent au fond, comme préambules, compléments ou suppléments, sur le récit de nos évangiles canoniques, sans lesquels ils ne seraient que comme des feuilles détachées, planant en l'air. Ils affectent d'être bien instruits des faits, en ayant soin d'indiquer les noms propres des personnages ; ainsi : Joachim et Anne, père et mère de Marie ; Dismas et Gestas, les deux brigands aux côtés de Jésus crucifié, le premier, le bon ; le second, le moqueur ; Longinus, le soldat qui donne le coup de lance ; Procula, la femme de Pilate ; Carinus et Leucius, les deux fils de Siméon, etc., évidemment autant de noms fictifs.